Yoki - Envol bleu (1995)

Tapisserie en haute lice interprétée par Eliane Gremaud 118 x 112 cm

Œuvre signée en bas à droite

Emplacement : salle Welkom, EPFL-Pavilions.



I. Le contexte

Cette œuvre de Yoki a été offerte en 2021 par Patrick Aebischer, ancien président de l'EPFL. Le lieu de son exposition a été déterminé par le fait que l'œuvre doit pouvoir être conservée dans des conditions optimales tout en manifestant de manière directe, sans verre de protection, ses qualités visuelles et tactiles. Un espace intérieur protégé – la salle Welkom d'EPFL-Pavilions - offrant une qualité de contemplation et de conservation optimale a donc été choisi.

Une autre œuvre de Yoki se trouve sur le Campus. Il s'agit de *La Double Hélice* (1999), une marqueterie exposée dans le hall du bâtiment des Sciences de la Vie (SV).

II. L'œuvre

La tapisserie réalisée en laine, soie et coton, de format presque carré, met en scène un mouvement de silhouettes humaines fragmentées. Celles-ci semblent danser et se mouvoir dans un état d'apesanteur. Le titre *Envol bleu* influence cette perception de figures s'élevant dans un azur en vibration. La gamme chromatique de la composition se concentre sur une effusion de bleus, allant du bleu clair au bleu foncé et à l'indigo, en passant par le bleu de Prusse, le turquoise et le bleu-vert. S'y ajoute une gamme de roses et de grenat. Des jaillissements de blanc rythment cette danse.

Exposée sans verre de protection et sans cadre, l'œuvre, simplement suspendue, libère une sensation aérienne de légèreté et une grâce subtile. La technique de haute lice offre à la perception non seulement des éléments visuels mais provoque aussi des sensations tactiles causées par sa matérialité spécifique. Elle exhausse ici les qualités sensorielles des fils de laine colorée.

Envol bleu, œuvre tardive de l'artiste, manifeste la symbiose recherchée par Yoki entre la figuration et l'abstraction. Tout n'est que formes découpées, éclatées, fragments quasi géométriques, tout pourtant se réagence dans l'œil du regardeur en figures humaines animées. L'ambivalence prédomine : la pratique artistique ose la juxtaposition des contraires, tente l'indétermination féconde. La couleur posée par taches crée une scansion, un rythme vif, alerte et harmonieux. Dans sa composition tonique, Envol bleu exprime néanmoins une forme de spiritualité.

L'œuvre entier de Yoki se réalise dans une pluridisciplinarité féconde. Fils d'un sellier-tapissier, l'artiste transpose une activité picturale à la technique artisanale de la tapisserie. Verrier, il sait faire réagir et jouer les couleurs dans la lumière des verrières. Durant plus de trente ans, il réalise des peintures murales et des vitraux - parfois sous la forme de dalles de verre - pour des églises et des bâtiments publics, imposant une abstraction libre et colorée, toujours en dialogue avec l'architecture des lieux. Croisant de manière créative les arts appliqués et la peinture, Yoki abolit les frontières entre art et artisanat en créant une œuvre globale et inclusive. Parallèlement, il décloisonne la figuration en l'ouvrant à l'abstraction, mouvement artistique propre à son époque.

III. L'artiste

Né en 1921, Emile Aebischer qui prendra le nom d'artiste Yoki, pratique l'interdisciplinarité dès le début de sa carrière en travaillant comme dessinateur auprès de l'architecte Fernand Dumas, un des architectes de l'Université de Fribourg. Il croise dans les années 1940 les peintres Alexandre Cingria et Maurice Barraud et fréquente Gino Severini. Proche du groupe de Saint-Luc, il participe au renouveau de l'art sacré en Suisse. En 1944, il se trouve dans l'atelier de la sculptrice Germaine Richier à Zurich et ensuite rejoint l'Académie André Lhote à Paris. En 1951, il s'installe à Fribourg et épouse l'enseignante irlandaise Joan O'Boyle avec qui il aura un fils, Patrick Aebischer, futur président de l'EPFL. Yoki est un des membres fondateurs du Musée suisse du vitrail et des arts du verre (Vitromusée) à Romont en 1981. Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg lui consacre des rétrospectives en 1978 et 1992. Il meurt en 2012.